

Il était de ceux dont le
silence
régnait au fond de l'âme comme une rupture, une forme abstraite de guérison.

Il effectuait toujours les mêmes longs et grands gestes qui remplissaient la pièce de leurs danses symétriques et flexueuses.

Il cherchait ses mots avec
discernement.

Il les employait comme des
assauts tortionnaires
aux longues griffes acérées
contre un monde qu'il ne comprenait pas.

Ses yeux, chaque soir, se remplissaient de nuances et de teintes rougeâtres
-crépuscule-
qu'il s'amusait à reproduire sur ces cadres de bois, aux tissus tendus, rugueux.

Il lisait des mots poètes, futiles et oisifs, dénonciateurs d'une dictature aveugle au formatage des hommes.

Il restait extatique à l'écoute de morceaux de musique simples et sans paroles, mais porteurs d'émotions, fragments de joies et mythes philosophiques qui le faisait se sentir bien.